



HAL
open science

Le cosmopolitisme européen à l'épreuve du terrorisme.

Gérôme Truc

► **To cite this version:**

Gérôme Truc. Le cosmopolitisme européen à l'épreuve du terrorisme.: Une analyse des reactions europeennes aux attentats du 11 mars 2004 à Madrid et du 7 juillet 2005 à Londres.. 2009. halshs-00580818

HAL Id: halshs-00580818

<https://shs.hal.science/halshs-00580818>

Preprint submitted on 29 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A paraître dans : Muriel Rouyer et Emmanuelle Bousquet (dir.), *Regards sur le cosmopolitisme européen*, Bruxelles, Peter Lang, 2011.

Le cosmopolitisme européen à l'épreuve du terrorisme. Une analyse des réactions européennes aux attentats du 11 mars 2004 à Madrid et du 7 juillet 2005 à Londres.

« Ce qui a fait se lever les citoyens européens, c'est sans aucun doute la puissance des sentiments. » Jacques Derrida et Jürgen Habermas.

Entreprendre d'analyser sociologiquement le cosmopolitisme européen soulève trois problèmes. Le premier tient au statut de la notion de « cosmopolitisme européen ». Tout comme l'Europe qui, avant qu'elle ne prenne peu à peu chair au travers d'institutions et de traités, ne fut longtemps qu'une idée, le concept de « cosmopolitisme européen » peine encore à s'incarner dans la réalité, et intéresse par conséquent plus les philosophes que les sociologues. La notion même de cosmopolitisme n'était pas étrangère au fondateur de la sociologie française, Émile Durkheim¹, mais il en faisait plus un objet de leçon de morale² qu'un objet d'investigation empirique³. Elle relevait pour lui plus du normatif que du positif. A l'époque où Durkheim écrit, il n'existe pas plus de société mondiale que d'ordre politique commun à l'ensemble de l'humanité (de sorte que le cosmopolitisme ne saurait être considéré comme un « fait social ») ; il n'en juge pas moins indéniable que la sociologie doit participer d'une éducation à l'humanité universelle, nécessaire à l'avènement futur bien qu'incertain d'une telle société mondiale. Il évoque à ce sujet un « patriotisme ouvert », c'est-à-dire non nationaliste, mais hésite à parler pleinement d'un patriotisme cosmopolitique. Il tend en effet à assimiler le cosmopolitisme à un pur et simple internationalisme et à concevoir au contraire son « patriotisme ouvert » comme une troisième voie entre un nationalisme étroit et un internationalisme utopique⁴. Or, ce patriotisme ouvert n'est pas sans rappeler le « patriotisme constitutionnel » par lequel, depuis Jürgen Habermas et avec Jean-Marc Ferry⁵, on caractérise en règle générale plus précisément le cosmopolitisme européen, ce qui nous amène tout droit au second problème.

La notion de « patriotisme constitutionnel », tout comme chez Durkheim celle de « patriotisme ouvert », est une tentative pour frayer une voie entre deux écueils : les excès auxquels conduisent presque inmanquablement les passions nationalistes et le manque d'attachement que suscite un universalisme trop abstrait. Le patriotisme constitutionnel veut marier la dimension particulariste du patriotisme et la dimension universaliste des valeurs démocratiques. Il correspond à une adhésion volontaire à des principes éthiques universels,

¹ Il le mentionne par exemple dès les premiers paragraphes de sa première préface à *De la division du travail social* : E. DURKHEIM, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1986 (1893), p. XXXVIII (Préface de la première édition).

² Cf. notamment : E. DURKHEIM, *Leçons de sociologie*, Paris, PUF, 1995 (1950), (VI^è leçon) et E. DURKHEIM, *L'Éducation morale*, Paris, PUF, 1974 (1925).

³ Sur la notion de cosmopolitisme dans la pensée de Durkheim, cf. J-C. FILLOUX, Introduction à E. DURKHEIM, *La Science sociale et l'action*, Paris, PUF, 1987, pp. 5-68 et E. DUBREUCQ, « Figures du cosmopolitisme : Durkheim ou Bergson ? », in VINCENT Hubert (dir.), *Citoyen du monde : Enjeux, responsabilités, concepts*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 75-93.

⁴ J-C. FILLOUX, *Durkheim et le socialisme*, Genève, Droz, 1977, pp. 353-363.

⁵ J. HABERMAS, *Après l'État-nation*, Paris, Fayard, 2000 ; J-M. FERRY, *La Question de l'État européen*, Paris, Gallimard, 2000.

notamment ceux de la liberté, de la solidarité, du pluralisme et de la tolérance⁶. Ainsi défini, le patriotisme constitutionnel ne s'oppose pas au nationalisme, mais le dépasse : c'est pourquoi il ne correspond pas à un universalisme international mais plutôt à un cosmopolitisme post-national⁷. Un tel cosmopolitisme peut-il être le fondement d'une identité collective européenne ? La réponse, pour beaucoup, est négative, car cette simple adhésion intellectuelle à des principes universels se verrait privé de tout l'attachement émotionnel forgé par une histoire et une culture communes, qui fait toute la force des identités nationales. Dépourvu de ce ressort émotionnel, le patriotisme constitutionnel ne correspondrait au mieux qu'à une forme de consensus « sans grande valeur pratique », quand bien même il serait fondé sur des principes éthiques reconnus comme fondamentaux⁸. Là encore, pour les sociologues, la pertinence du cosmopolitisme européen serait donc nulle et non avenue puisqu'en définitive, le patriotisme constitutionnel resterait incapable de faire contrepoids aux émotions ancrées dans l'histoire et la culture de chaque nation⁹. Et c'est pourquoi l'étude empirique des formes du nationalisme continue à primer sur celle des formes du cosmopolitisme.

Le troisième problème, par conséquent, relève des rapports entre sociologie et philosophie. Si le cosmopolitisme européen reste si peu investi par les sociologues, c'est aussi, semble-t-il, car ces derniers ont trop tendance à prendre pour argent comptant cette critique *a priori*, et l'idée selon laquelle il n'existerait aucun affect universaliste, qu'à des principes éthiques universels ne saurait s'attacher la moindre émotion politique¹⁰. Si certains sociologues traitent du cosmopolitisme en général et du cosmopolitisme européen en particulier, c'est, aujourd'hui comme à l'époque de Durkheim, moins pour en réaliser l'analyse empirique que pour œuvrer pédagogiquement et faire passer dans les esprits de leurs contemporains cette idée à laquelle ils croient, pour des raisons personnelles¹¹.

Afin de contourner ces trois problèmes, il me semble pertinent de faire le pari d'une appréhension empirique du cosmopolitisme européen. Plutôt que de préjuger de l'impossibilité d'un attachement émotionnel des Européens à des principes éthico-politiques universels, je préfère partir des émotions qu'éprouvent et expriment les Européens dans certaines situations, puis chercher ensuite si un chemin peut nous mener de ces émotions exprimées en situations concrètes à des valeurs universalistes caractéristiques d'un cosmopolitisme européen. Il s'agit de partir d'une sociologie pragmatique des émotions pour rejoindre une sociologie politique des valeurs¹². La question qui se pose alors peut se formuler ainsi : *à quoi tiennent les Européens ?* Ce qui implique aussi : *par quoi* tiennent-ils ensemble, au-delà de leurs cultures nationales particulières ?

Pour esquisser une réponse, le cas des attentats du 11 mars 2004 à Madrid (11-M) et du 7 juillet 2005 à Londres (7-J) s'impose pour ainsi dire de lui-même. Dans l'histoire récente des sociétés européennes, ce sont indéniablement les événements qui ont suscité le plus d'émotions ; les messages de condoléances et de solidarité rédigés à la suite de chacun de ces

⁶ J-W. MÜLLER, *Constitutional Patriotism*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2007.

⁷ J-M. FERRY, « Pertinence du post-national », in LENOBLE Jacques et DEWANDRE Nicole (dir.), *L'Europe au soir du siècle. Identité et démocratie*, Paris, Esprit, 1992, pp. 39-57.

⁸ *Id.*, « L'État européen », in KASTORYANO Riva (dir.), *Quelle identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, pp. 169-217.

⁹ M. RAMBOUR, « Le patriotisme constitutionnel, un modèle alternatif d'élaboration d'une identité européenne ? », *Études européennes*, 2006 (revue en ligne).

¹⁰ C'est en particulier la thèse défendue par Marcel Gauchet dans son célèbre article : M. GAUCHET, « Les droits de l'homme ne sont pas une politique », *Le Débat*, n°3, 1980.

¹¹ C'est typiquement le cas dans l'œuvre d'Ulrich Beck. Cf. notamment U. BECK et E. GRANDE, *Pour un empire européen*, Paris, Flammarion, 2007. Pour une critique de cette utilisation du concept d'empire au sujet du cosmopolitisme européen, cf. M. GRAVIER, « Empires du mal, empires du bien... », *Revue française de science politique*, vol. 56 (2), 2006, pp. 325-334.

¹² Dans l'esprit de ce que propose H. JOAS, *The Genesis of Values*, Chicago, The University of Chicago Press, 2000.

attentats se comptent par dizaines de milliers. En outre, ils présentent un double intérêt analytique : les attentats sont à la fois semblables et différents des guerres. Or, ce sont les guerres qui, dans l'histoire de l'humanité, ont le plus contribué à attacher une valeur émotionnelle aux identités nationales. Comme les guerres, les attentats correspondent à des situations de mise en péril d'une société par des ennemis : cas classiques en sociologie du conflit¹³, où l'on observe mécaniquement une réaffirmation de la cohésion sociale et une réexplicitation des valeurs fondatrices du groupe, c'est-à-dire ce à quoi et par quoi il tient. Mais les attentats diffèrent des guerres car ce qu'ils visent n'est pas explicite : tandis que les actes de guerre prennent pour cibles des nations, les attentats s'apparentent généralement à des massacres absurdes qui requièrent des victimes un effort d'interprétation, pour déterminer ce qui est attaqué et pourquoi. C'est donc aux victimes qu'il revient de décider si un attentat est assimilable à un acte de guerre qui vise une nation, ou bien à autre chose.

A cet égard, les réactions des Européens au 11-M et au 7-J gagnent à être confrontées aux réactions américaines aux attentats du 11 septembre 2001 (11-S). Parce que les Américains ont très rapidement comparé ces attentats aux attaques de Pearl Harbor, et les ont donc considérés comme une déclaration de guerre adressée aux États-Unis, leurs réactions émotionnelles se sont majoritairement exprimées selon un registre nationaliste. Et comme l'a bien montré Randall Collins¹⁴, ce registre s'est stabilisé en quelques jours, grâce à des rituels de solidarité et de réparation venant l'étayer – les pompiers new-yorkais étant par exemple très rapidement élevés au rang de héros, au même titre que les GI's américain pendant la Seconde Guerre mondiale. Les réactions européennes au 11-M et au 7-J sont loin d'avoir été aussi clairement nationalistes. Cela a d'ailleurs pu contribuer à rendre les réactions des Espagnols au 11-M difficilement compréhensibles aux États-Unis : ainsi, en constatant le 14 mars 2004 que les Espagnols avaient choisi de faire front non pas en apportant leur soutien au gouvernement en place mais au contraire en le chassant du pouvoir, des journaux américains jugèrent qu'il s'agissait là d'une attitude lâche et d'une victoire du terrorisme. A y regarder de près, on découvre en fait que les réactions européennes à ces attentats ont exprimé quelque chose qui ressemble à du cosmopolitisme.

Ce cosmopolitisme, les Espagnols, les Anglo-saxons, et avec eux les autres Européens, l'ont exprimé chacun à leur manière, parfois confuse, et à différents niveaux, souvent entremêlés. En m'appuyant sur les messages de solidarité et de condoléances rédigés après chacun des attentats et depuis archivés¹⁵, ce sont ces différents niveaux que je souhaiterais expliciter ici¹⁶. Il s'agit d'abord d'un cosmopolitisme des gens ordinaires attachés au respect du droit et au maintien de la paix, et opposés à la volonté de leurs dirigeants politiques de s'engager en 2003 dans la Guerre en Irak ; mais aussi d'un cosmopolitisme des villes, inhérent aux métropoles meurtries par les attentats, qui incarnent un brassage quotidien et concret des cultures et des individus. Ces deux niveaux convergent en définitive vers un

¹³ L. A. COSER, *Les Fonctions sociales du conflit*, Paris, PUF, 1982 (1956).

¹⁴ R. COLLINS, "Rituals of Solidarity and Security in the Wake of Terrorist Attack", *Sociological Theory*, vol. 22 (1), 2004, pp. 53-87. Sur ce point, voir aussi la remarquable analyse, plus philosophique, de M. C. NUSSBAUM, "Compassion and Terror", *Daedalus*, vol. 132, 2003, pp. 10-26.

¹⁵ Les messages rédigés à la suite des attentats de Madrid proviennent du fond d'archives organisé dans le cadre du projet de recherche « *Archivo del Duelo* » au *Centro Superior de Investigaciones Científicas* (CSIC) à Madrid, avec le soutien du Ministère espagnol de l'Éducation et de la Science (HUM-2005-03490). Les messages rédigés à la suite des attentats de Londres ont été collectés aux Archives Municipales de Londres (LMA), dans le fond d'archives LMA/4469. Dans la suite de ce texte, j'indique en note de bas de page les références exactes de chacun des messages cités, en suivant la nomenclature propre à ces deux fonds d'archives. Toutes les traductions en français des messages rédigés en anglais ou en espagnol sont de moi. La casse et les soulignements ont été respectés dans mes retranscriptions.

¹⁶ Sur ces questions méthodologiques que pose l'analyse sociologique de registres de condoléances, cf. P-Y. BAUDOT, « Épigraphe oubliés. Les registres de condoléances à la mort d'un président de la République », *Mots. Les Langages du politique*, n° 84, 2007, pp. 71-84.

même cosmopolitisme des valeurs, qui témoigne d'un véritable attachement émotionnel des Européens à certains principes éthiques universels.

Le cosmopolitisme des gens ordinaires : ce qu'il reste de l'opposition à la guerre en Irak

Le 11 mars 2004 à Madrid, des trains de banlieues – l'équivalent des RER parisiens – explosaient au petit matin ; le 7 juillet 2005 à Londres, il s'agissait de plusieurs rames de métro et d'un bus ; à chaque fois, c'étaient des citoyens anonymes en route pour leur travail, comme n'importe quel autre jour de semaine, qui étaient frappés. Aussi peut-il paraître logique que la première des solidarités invoquées dans les messages rédigés à la suite de ces attentats soit celle des travailleurs anonymes empruntant quotidiennement les transports en commun. Cette commune condition d'usager est au principe de l'identification avec les victimes. « Cela aurait pu être n'importe lequel d'entre nous dans ces trains ou ce bus », écrit Maryam dans un des registres de condoléances ouverts à la Mairie de Londres¹⁷, où bien d'autres personnes signent aussi leur message d'une formule telle que : « de la part d'un co-usager de la ligne Piccadilly ». « Nous étions tous dans ces trains » deviendra très rapidement, à Madrid, l'un des principaux slogans des manifestations organisées à la suite du 11-M, et la formule se retrouve dans un nombre incalculable des messages déposés à la gare d'Atocha de mars à juin 2004.

Utiliser les transports en commun, voilà ce que partagent la plupart des Européens avec les victimes du 11-M et du 7-J, et qui les séparent de leurs dirigeants politiques : « Aznar, coupable assassin. Tu n'étais pas dans ces trains. Nos amis, si. »¹⁸ La solidarité ainsi exprimée dessine une union que l'on pourrait qualifier de « populaire », et qui d'emblée n'est pas nationale, dans la mesure où en sont exclus les dirigeants politiques nationaux. Nombreux sont en effet ceux qui établissent un lien de causalité entre les attentats et l'engagement de l'Espagne et du Royaume-Uni dans la guerre en Irak¹⁹. José Maria Aznar et Tony Blair, qui tous deux ont voulu l'engagement de leur pays dans cette guerre en dépit de l'opposition massive de leurs opinions publiques²⁰, sont dès lors incriminés et interpellés par de nombreux messages : « Il y a à nouveau du sang sur tes mains, Blair »²¹. « Aznar, le peuple a dit non... Ceux qui vont mourir te saluent »²². « J'espère que le plus gros terroriste du monde, Tony Blair, va démissionner »²³. « Des dizaines de milliers sont morts en Irak, 50 sont morts à Londres. Tony Blair & Georges Bush HONTE A VOUS »²⁴.

La fameuse photo du Sommet des Açores – au cours duquel Bush, Blair et Aznar lancèrent un ultimatum à Saddam Hussein, avant d'attaquer l'Irak contre l'avis de l'ONU deux jours plus tard, dans la nuit du 19 au 20 mars 2003 – est encore dans toutes les têtes.

¹⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

¹⁸ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-2995.

¹⁹ « Une enquête de l'institut Elcano de mai 2004 montre que 64 % de l'opinion publique [espagnole] considère que les attentats de Madrid n'aurait pas eu lieu si l'Espagne n'avait pas soutenu les États-Unis dans le conflit irakien », S. DESAZARS DE MONTGAILHARD, *Madrid et le monde. Les tourments d'une reconquête*, Paris, Autrement, 2007, p. 46.

²⁰ De janvier à avril 2003, période la plus intense de la mobilisation militante contre la guerre en Irak, il y eut 110 manifestations en Espagne et 96 au Royaume-Uni, ce qui place ces deux pays parmi les six s'étant les plus opposés à cette guerre (juste après, dans l'ordre, les États-Unis, l'Allemagne, la France et le Canada). Cf. D. REYNIÉ, *La Fracture occidentale. Naissance d'une opinion européenne*, La Table Ronde, Paris, 2004, p. 41. Sur l'opposition espagnole, voir en particulier D. ROLLAND (dir.), *L'Espagne et la guerre du golfe. D'Aznar à Zapatero : démocratie, violence et émotion*, Paris, L'Harmattan, 2005.

²¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/22/01.

²² *Archivo del Duelo*, CSIC, FD-919.

²³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/029.

²⁴ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027.

« Maudits soient les politiciens et les coupables ! [...] Moins de photos démagogiques ! Les gens, voilà ce qui vaut la peine ! »²⁵ L'idée se retrouve dans bien des messages, à Londres comme à Madrid : ce sont toujours de simples citoyens qui payent de leur vie des fautes qu'ils n'ont pas commises, tandis que les dirigeants politiques qui sont coupables s'en sortent indemnes. Or, comme le souligne le message précédent, les vies « des gens » ne comptent pas pour rien : ce sont au contraire peut-être celles qui ont le plus de valeur, précisément car ce sont des vies innocentes²⁶. Cette barcelonaise laissant un message à Westminster City Hall insiste encore : « Je n'oublierais jamais ces jours-là, ces jours de drame et de panique. Je pense que le plus important, ce sont les personnes. Mr Blair, saviez-vous cela ? S'il vous plaît, pensez aux gens, ARRETEZ la guerre, ARRETEZ de faire couler du sang innocent, ARRETEZ les mers de larmes... »²⁷ Les victimes des attentats sont d'autant plus innocentes qu'on présume qu'elles ont manifesté contre la guerre en Irak en 2003²⁸, de sorte que deux camps s'opposent nettement : les gens pacifistes et innocents d'un côté, les dirigeants bellicistes et coupables de l'autre. « Cette guerre est la vôtre, ces morts sont les nôtres »²⁹. Et l'on va jusqu'à considérer que si les dirigeants politiques avaient su écouter la *vox populi*, et ne s'étaient pas obstinés à s'engager dans une guerre dont l'opinion publique ne voulait pas, les attentats n'auraient sans doute pas eu lieu : « A Atocha s'est arrêté le train de la prépotence et de l'arrogance politique de ceux qui n'ont pas su nous écouter. Le peuple espagnol ne peut pas être contraint, trompé, ni manipulé. Nous sommes libres, nous avons de la voix et nous savons juger. En mémoire des victimes du 11-M »³⁰.

L'opposition entre le pacifisme des gens ordinaires et le bellicisme des dirigeants politiques semble relever, en dernier ressort, d'un certain cosmopolitisme des premiers. Certains signent en effet leur message de manière anonyme en indiquant juste « *un citoyen du monde* », comme dans cet exemple³¹ : « Un jour, c'étaient Arnaldo, Ben, Tony, Jose Maria, George. Un jour, ils étaient innocents. Un jour dans le 20^e siècle. Un autre jour, aujourd'hui, 13-m-2004, ce sont Otegui, Laden, Blair, Aznar, Bush : coupables. Pauvre humanité ! (Signé :) Un citoyen du monde. »³² S'il est fort probable que les élites politiques, du fait de leur formation et de leurs activités, ont une culture et un mode de vie cosmopolites³³, il n'en reste pas moins qu'ils raisonnent et décident à partir des intérêts nationaux des pays dont ils sont les représentants. A l'inverse, même s'ils ne parlent aucune langue étrangère et n'ont que très peu ou pas voyagé en dehors de leur pays, bien des gens semblent, dans certaines

²⁵ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-3967.

²⁶ On retrouve là une expression claire de « l'individualisme » tel que le définissait Émile Durkheim, à savoir comme une sacralisation de toute vie individuelle en général (et non d'un seul « moi » en particulier, qui correspond à l'égoïsme), et dont l'inéluctable diffusion dans les sociétés modernes a pour principale conséquence que « quiconque attente à une vie d'homme, à la liberté d'un homme, à l'honneur d'un homme, nous inspire un sentiment d'horreur », cf. E. DURKHEIM, « L'Individualisme et les intellectuels » (1898), *La Science sociale et l'action*, *op. cit.*, p. 265.

²⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020.

²⁸ D'après les estimations de Dominique Reynié, 18,5 % de la population espagnole aurait participé à une manifestation d'opposition à la guerre en Irak, ce qui fait de l'Espagne le pays avec le plus fort indice de participation au sein de l'Union Européenne. Le Royaume-Uni est en quatrième position, avec un indice de 3,1 %. Cf. D. REYNIÉ, *op. cit.*, p. 43.

²⁹ *Archivo del Duelo*, CSIC, OB-479.

³⁰ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-2999.

³¹ Pour une analyse plus approfondie de la signification de chacune des différentes manières, anonymes ou au contraire très singularisées, dont on peut signer des messages de solidarité, je me permets de renvoyer le lecteur à G. TRUC « Le cosmopolitisme sous le coup de l'émotion. Une lecture sociologique des messages de solidarité en réaction aux attentats du 11 mars 2004 à Madrid », *Hermès*, n°46, 2006, pp. 189-199.

³² *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4136.

³³ Sur ce sujet, on pourra consulter le n°151-152 (mars 2004) de la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* : « Sociologie de la mondialisation. Héritiers cosmopolites, mercenaires de l'impérialisme et missionnaires de l'universel ».

situations, plus enclins à s'affranchir des catégories nationales. L'opposition à la guerre en Irak et les réactions aux attentats de Madrid et Londres comptent au nombre de ces situations dans lesquelles les citoyens européens manifestent, au moins ponctuellement, une attitude cosmopolitique.

Ce « cosmopolitisme des gens ordinaires » s'exprime donc au travers d'une conception pacifiée du monde et d'un souci de respect du droit international et des décisions prises par l'Organisation des Nations Unies. Si l'on en croit les messages rédigés à la suite des attentats, ce pacifisme n'est pas qu'une pétition de principes, mais découle plutôt d'un intérêt bien compris et d'un certain bon sens : puisqu'on ne récolte que ce que l'on a semé, des pays européens ne doivent pas s'étonner s'ils sont la cible d'attentats, dès lors qu'ils s'engagent dans des guerres et vont semer la mort chez les autres. Le corollaire de cet axiome est que si les pays européens préservent la paix, alors personne dans le monde ne peut leur vouloir de mal. Si le pacifisme est un principe universel, le désir de paix européen, lui, s'enracine bel et bien dans une histoire particulière partagée par tous les Européens. Le peuple européen pourrait ainsi se définir principalement comme un peuple qui, pour en avoir trop souffert, ne veut plus faire la guerre, et qui refuse par conséquent de se reconnaître des ennemis. Les États-Unis réagirent sur un mode nationaliste au 11-S, en l'assimilant rapidement à une déclaration de guerre, et s'empressèrent donc de désigner un « Axe du mal » auquel adresser leurs représailles. Les Européens, au contraire, perçurent les attentats de Madrid et de Londres comme une sorte de tragique malentendu qui n'aurait pas dû survenir si les dirigeants politiques européens avaient refusé de suivre les États-Unis dans leur guerre en Irak.

Les Espagnols s'avèrent être les plus pacifistes des Européens : en 2003, 65 % d'entre eux se déclaraient opposés à la guerre dans tous les cas, contre 49 % des Français, 42 % en moyenne des Européens et 10 % des États-Uniens³⁴. Cela explique notamment que ce « cosmopolitisme des gens ordinaires » ait été si prégnant dans les réactions aux attentats de Madrid, qui survinrent qui plus est un an, presque jour pour jour, après le début de la guerre en Irak. Bien qu'il fût aussi présent dans les réactions aux attentats de Londres, ce cosmopolitisme en ressort moins nettement, peut-être parce que ces attentats eurent lieu plus de deux ans après le début de cette guerre, et que par conséquent le souvenir de l'opposition populaire pouvait être moins fort qu'en mars 2004. Dans les semaines qui suivirent, les commentateurs ont aussi souvent opté pour une explication de type culturaliste en invoquant la propension des anglo-saxons à adopter une attitude « churchillienne » dans des temps d'adversité : ils font front et continuent à vivre leur vie comme si de rien n'était, afin de ne pas montrer leur peur. Ce message, par exemple, en atteste : « Nous devons continuer nos vies, peu importe combien cela est dur, nous devons nous efforcer d'être des Britanniques forts au sein de la magnifique ville de Londres »³⁵. Ainsi, après les attentats, les Britanniques, contrairement aux Espagnols, ne descendirent pas massivement dans les rues pour protester contre le terrorisme ; et le principal slogan auquel la plupart se rallièrent, l'équivalent du « Nous étions tous dans ces trains » espagnol, fut : « Nous n'avons pas peur ». Ainsi un Londonien parmi tant d'autres écrivit : « Ils ont réveillé le Lion. Nous l'emporterons, et nous n'avons pas peur »³⁶. Mais c'est le même message que les Espagnols entendaient faire passer : « Ça suffit, la peur ! »³⁷ Ils optèrent simplement pour la « prise de parole » plutôt que

³⁴ S. DESAZARS DE MONTGAILHARD, *op. cit.*, p. 40.

³⁵ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020.

³⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

³⁷ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4068.

pour la « loyauté » silencieuse³⁸ : « Ni la peur ni la douleur ne nous feront taire, nous n'oublierons jamais le 11-M »³⁹.

On a pu voir dans les manifestations d'opposition à la guerre en Irak en 2003 l'acte de naissance d'un espace et d'une opinion publique européenne⁴⁰. Les réactions aux attentats de Madrid et Londres en 2004 puis 2005 permettent de préciser que le ressort de cette opinion publique pacifiste est proprement cosmopolitique. Ce message laissé par un Espagnol dans un registre de condoléances à Londres le jour de la fête nationale française, le 14 juillet 2005, atteste singulièrement de ce cosmopolitisme non pas abstrait mais bel et bien « enraciné »⁴¹ dans une expérience sociale concrète :

J'étais à New York, j'étais à Madrid, et je suis à Londres. Beaucoup de mes amis et compagnons sont morts. Cela aurait pu être n'importe lequel d'entre nous. Plus de violence. Plus de guerre. Assez de fanatismes, de vieilles rancœurs et de blessures qui jamais ne se ferment. Faisons de notre monde un lieu de paix, où la justice, l'égalité et la raison gouvernent les hommes. Ça suffit maintenant de se comporter comme des animaux. Nous sommes tous des êtres humains. Que la parole soit notre meilleure arme ! Pour la justice. Que ces violences soient les dernières dans le monde !

(Signé :) Un être humain,

Un citoyen,

Un européen,

Un Espagnol,

Quelqu'un de Guadalajara⁴².

De Guadalajara, dans la banlieue de Madrid, à Londres, en passant par New York : il est indéniable que le cosmopolitisme des Européens ordinaires est avant tout un cosmopolitisme de citoyens.

Le cosmopolitisme des villes : Madrid et Londres, capitales européennes du monde

« Une ville, ce sont des gens »⁴³. Pour cette raison simple, les deux niveaux du cosmopolitisme européen reposent l'un sur l'autre. Mais, même si le cosmopolitisme des gens est également présent dans les registres de condoléances ouverts à Londres après le 7-J, c'est celui des villes qui en ressort le plus nettement. Le thème dominant dans la plupart des messages est moins l'opposition aux gouvernants et à la guerre en Irak que la cohésion du peuple de Londres, c'est-à-dire de tous ceux qui y sont nés, qui y travaillent, qui y habitent, ou qui y ont vécu. C'est bien la ville de Londres en elle-même qui est la matrice principale de l'identification avec les victimes des attentats et de la solidarité qui leur est manifestée. « Je suis un Londonien, avec des grands-parents et des parents tous nés à Londres aussi – une chose rare de nos jours, mais j'ai dû m'adapter à ce que Londres, ma ville, devienne la maison de beaucoup d'autres. Je me sens fier de faire partie de cette ville géniale, et j'adresse mes plus sincères pensées à toutes ces familles touchées par la tragédie. On ne nous effraiera pas – nous sommes Londoniens ! »⁴⁴ Ou bien encore, cet autre exemple issu du même registre :

³⁸ A. O. HIRSCHMAN, *Exit, Voice, and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, Harvard University Press, 1970, trad. fr.: *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard, 1995 (1972).

³⁹ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4734.

⁴⁰ J. DERRIDA et J. HABERMAS, « Europe : plaidoyer pour une politique extérieure commune », *Libération*, n° 6857, samedi 31 mai 2003, pp. 44-46 et D. REYNIÉ, *op. cit.*

⁴¹ K. A. APPIAH, *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*, New York, W. W. Norton & Company, 2006, trad. fr. : *Pour un nouveau cosmopolitisme*, Paris, Odile Jacob, 2008.

⁴² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/02.

⁴³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/026.

⁴⁴ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

« Londres résistera, nous survivrons, le mal ne l'emportera jamais »⁴⁵. Les attentats sont ainsi moins perçus comme visant le Royaume-Uni en général, et par conséquent la politique extérieure menée par ces dirigeants politiques, que comme une attaque lâche, absurde, et pour ainsi dire « gratuite », contre la ville de Londres en elle-même, et ce qu'elle représente. Il est significatif, en effet, que Londres ne soit presque jamais évoquée comme la capitale du Royaume-Uni, mais plutôt comme « la ville la plus géniale du monde », « une ville unique par son multiculturalisme et sa diversité »⁴⁶, ou la « ville cosmopolite »⁴⁷ par excellence. « Ni un grand incendie, ni une Guerre Mondiale, et encore moins quelques criminels ne peuvent détruire Londres. Il y a le monde entier dans Londres. C'est son trésor. Personne ne peut détruire le monde de Londres »⁴⁸. Il semble donc qu'en attaquant Londres, les terroristes s'en soient pris à la capitale du monde plus qu'à celle du Royaume-Uni. Cette perception est renforcée, en outre, par le fait que Londres se soit vu attribuer, la veille des attentats, l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 – ce à quoi des messages font référence en désignant Londres comme « la grande ville olympique ».

De ce point de vue, il existe une spécificité des messages contenus dans les registres ouverts à Londres par rapport à ceux provenant du reste du Royaume-Uni ou du monde. Ce sont les seuls à utiliser majoritairement les lexiques de l'unité, de la cohésion sociale, et de la solidarité : « Nous sommes unis et tu ne marcheras jamais seul »⁴⁹ ; les seuls aussi où les victimes des attentats sont plus souvent placées du côté du sujet des messages, englobées dans un « nous » incantatoire, que du côté des destinataires des messages. Très fréquemment, à Londres, sont reprises les formules « *We are not afraid* », « *United we stand* », « *You will never walk alone* », alors qu'elles sont totalement absentes des registres de condoléances ouverts en-dehors de Londres, que ce soit à Édimbourg, à Dublin, dans le Nottinghamshire, à New York, à Hanovre ou au Nigéria, pour ne citer que quelques exemples. Dans ces registres, on trouve plus des messages de condoléances *stricto sensu* que des messages de solidarité : des litanies de « que Dieu vous protège », « reposez en paix », « nous ne vous oublierons pas », « nos pensées sont avec vous », « nos prières vous accompagnent », etc. En fin de compte, les messages rédigés au Royaume-Uni mais en-dehors de Londres ressemblent à ceux en provenance des États-Unis ou de la Norvège plutôt qu'à ceux écrits à Londres – ce qui atteste qu'y compris dans le reste du Royaume-Uni le 7-J n'a pas été perçu comme un acte de guerre appelant une réaffirmation de la cohésion nationale, mais plutôt comme un drame touchant d'abord les Londoniens.

Londres étant considérée comme une ville cosmopolite avant d'être britannique⁵⁰, il y a indéniablement un cosmopolitisme des Londoniens qui s'exprime au travers des réactions au 7-J. Mais dans quelle mesure le cosmopolitisme londonien peut-il être assimilé à un cosmopolitisme européen ? Après tout, le terme et l'idée même d'Europe apparaissent peu dans les registres de condoléances. En réponse à cette question, il me paraît possible d'affirmer que ce cosmopolitisme est un cosmopolitisme universel localement enraciné dans une ville européenne, tout en visant un horizon plus large que cette seule ville – car ce qui vaut de façon flagrante pour Londres vaut aussi, d'une autre manière, pour Madrid. Dans les deux cas, on constate une réaffirmation de la « fierté » d'être Londonien ou Madrilène, tant pour ce qu'incarnent ces villes que pour la cohésion et le civisme dont leurs habitants ont fait

⁴⁵ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

⁴⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027.

⁴⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/03.

⁴⁸ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/02.

⁴⁹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/02.

⁵⁰ Les faits corroborent cette représentation, puisqu'une étude publiée six mois avant les attentats a montré que plus de 300 langues sont parlées à Londres, et qu'on y dénombre une cinquantaine de communautés ethniques comportant plus de 10 000 membres. Cf. L. BENEDICTUS, « Every race, colour, nation and religion on earth », in *Guardian Unlimited*, 21 janvier 2005 (<http://www.guardian.co.uk/uk/2005/jan/21/britishidentity1>).

preuve face aux attentats. Et c'est donc bien en priorité à l'échelle de la ville plutôt que de la nation que la solidarité avec les victimes, à chaque fois, est manifestée. « Nous étions tous dans ces trains ! », scandaient les Espagnols. Mais étant donné qu'il s'agissait de trains de banlieue madrilènes, on peut voir dans ce slogan une simple déclinaison d'une autre formule tout aussi populaire, « le Jeudi 11 mars 2004, nous étions tous madrilènes ! »⁵¹, dont il existe aussi une version londonienne : « dans de pareilles circonstances, nous sommes tous londoniens »⁵².

Or, que la réaffirmation de la cohésion du groupe soit formulée à l'échelle d'une ville comme Madrid ou Londres plutôt qu'à celle d'une nation permet beaucoup plus facilement aux étrangers de s'y associer. En effet, comme le note fort justement Cristina Sánchez-Carretero⁵³, l'identification à une grande ville, contrairement à l'identification à une nation, est inclusive au lieu d'être exclusive, car une grande ville ne définit aucun *outgroup* : elle est *a priori* ouverte à tout étranger. Par conséquent, il est tout à fait possible de s'écrier « nous sommes tous madrilènes » bien qu'étant français, allemand, ou danois. Un grand nombre de messages recueillis à la gare d'Atocha contient ainsi des formules comme « les Belges aussi sont madrilènes »⁵⁴, « je suis allemande, mais je suis aussi madrilène »⁵⁵, etc. En revanche, ce serait un non-sens pour un Français ou un Belge d'affirmer « Nous sommes tous espagnols ». Tout au plus, dans ce cas, pourrait-on imaginer des formules comme « Tous les Français sont avec l'Espagne », ou « Tous les Français sont au côté de leurs amis espagnols », comme on peut notamment rencontrer « La France est avec vous »⁵⁶, ou « Le Portugal pleure avec vous »⁵⁷. Mais dans ces cas, l'utilisation de « avec » marque bien qu'il n'y a pas d'identification des uns aux autres. Tout comme Londres, c'est donc bien Madrid qui est en priorité concerné par les attentats, et à qui l'on s'adresse parfois directement, comme dans ces deux messages en français : « MADRID RESISTE »⁵⁸, « MADRID MON AMOUR »⁵⁹.

Tandis que le 11-S fut interprété comme une attaque contre l'ensemble de la nation américaine, les attentats ayant eu lieu en Europe ont été perçus comme visant essentiellement Madrid et Londres. Ainsi, un survivant du 11-S écrit bien : « en tant que survivant des attaques sur les États-Unis, 11 Sept 2001, mon cœur et mes prières vont aux familles des victimes de ces violents attentats dans Londres et à tous les gens de Londres »⁶⁰. L'identification collective aux victimes s'effectuant exclusivement à l'échelle des villes, les réactions tant au 11-M qu'au 7-J furent l'occasion du déploiement d'un registre cosmopolitique plutôt que nationaliste, dans les pays directement frappés comme dans le reste de l'Europe. En définitive, les métropoles ayant toujours été les sièges du cosmopolitisme⁶¹, les attentats de Madrid et Londres ont pu être interprétés comme des attaques contre le cosmopolitisme lui-même. Ces deux attentats ont ainsi constitué des occasions pour les Européens de réaffirmer les valeurs constitutives de ce cosmopolitisme auquel ils tiennent.

⁵¹ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-3114.

⁵² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/04.

⁵³ C. SÁNCHEZ-CARRETERO, « Trains of Workers, Trains of Death: Some Reflections after the March 11 Attacks in Madrid », in SANTINO Jack (ed.) *Spontaneous Shrines and the Public Memorialization of Death*, New York, Palgrave, 2006, pp. 333-347.

⁵⁴ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4162.

⁵⁵ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-5839.

⁵⁶ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4174.

⁵⁷ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-2314.

⁵⁸ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-4852, message en lettres capitales sans ponctuation dont on ne sait s'il est un constat ou un ordre.

⁵⁹ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-1934.

⁶⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/028.

⁶¹ G. SIMMEL, « Métropoles et mentalité » (1903) in GRAFMEYER Yves et JOSEPH Isaac, *L'École de Chicago*, Paris, Flammarion, 2004 (1979), pp. 61-77.

Le cosmopolitisme des valeurs : à quoi tiennent les Européens

« Ce sont dans les temps de sévère adversité que l'on en vient à réaliser les vraies valeurs de notre société »⁶². Les attentats du 11-M et du 7-J peuvent être considérés comme des situations de mise en péril ayant permis aux Européens de mesurer ce à quoi ils sont réellement attachés, ce qui compte pour eux. « Les agents du mal peuvent détruire des corps mais ils ne détruiront pas nos valeurs »⁶³. Aiguillés par les émotions qu'ils ont ressenties à la nouvelle des attentats, puis poussés par le besoin de l'exprimer et de la partager⁶⁴, les Européens en sont souvent venus à préciser en quoi consistaient ces valeurs qui leur paraissaient soudainement menacées⁶⁵. En réaffirmant la cohésion sociale à l'échelle des villes frappées, ils ont mis en exergue les valeurs d'un cosmopolitisme culturel ; en réaffirmant la solidarité des gens ordinaires, ce sont les valeurs d'un cosmopolitisme politique qu'ils ont plébiscitées. Ces deux dimensions s'appuyant l'une sur l'autre, les valeurs en question offrent en définitive un aperçu assez complet de ce qu'est, pour les Européens eux-mêmes, le cosmopolitisme européen.

« Dieu protège Londres et tous ceux qui partagent ses valeurs »⁶⁶. « En tant que réfugiés de l'Uganda en 1972, nous avons ressenti l'accueil et le soutien des gens de Londres et nous chérissons les valeurs qui font de Londres une ville si géniale. Ceux qui prennent les vies de nos amis & visiteurs ne chérisse pas les mêmes valeurs, mais nous ne les laisserons pas l'emporter »⁶⁷. Ces valeurs de Londres, d'autres messages les énoncent plus précisément : « Liberté, démocratie et absence de terreur. Ce sont les valeurs les plus profondes de Londres – hier, aujourd'hui et demain », écrit un Britannique⁶⁸. Mais pour la plupart des londoniens souvent d'origine étrangère, ce sont aussi et surtout les valeurs du pluralisme, de la tolérance, du « vivre ensemble », qui permettent à Londres de fonctionner avec près d'un tiers d'habitants nés à l'étranger. « Ma ville – de nombreuses personnes diverses, un seul cœur solide. Fier d'être un londonien »⁶⁹.

Les terroristes sont prêts à mourir et à tuer, mais nous LONDONIENS avons le désir de vivre, d'aimer, et de continuer nos vies, qui est PLUS FORT que jamais. Notre diversité est notre force, la moindre qualité de chaque Londonien (qu'il soit Indien, Français, Africain, etc, et de quelque religion que ce soit) s'y ajoute et cela nous donne un pouvoir bien plus fort contre le mal. Notre volonté de vivre ensemble est plus forte que n'importe quelle forme de terrorisme.

(signature) *Une Française, une Européenne, et par dessus tout une Londonienne extrêmement fière*⁷⁰.

L'attachement aux valeurs de la diversité et du pluralisme, qui caractérisent le mode de vie multiculturel de Londres, est d'autant plus fort qu'il s'est forgé dans l'expérience sociale quotidienne de la vie urbaine, dans l'habitude prise de côtoyer dans la rue, dans son immeuble, dans les transports en commun, à son travail, des gens de diverses origines, cultures et religions. En menaçant ce mode de vie et ces valeurs, les attentats donnent aussi l'occasion à certaines personnes de réaliser que, bien que d'origines étrangères, elles sont devenues londoniennes : « Après 10 ans passés dans cette ville, 7/7 a marqué ce jour où je

⁶² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

⁶³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027.

⁶⁴ Cf. B. RIMÉ, *Le Partage social des émotions*, Paris, PUF, 2005 ainsi que R. COLLINS, *Interaction Ritual Chains*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

⁶⁵ Sur le lien entre émotion et valeurs, voir P. LIVET, *Émotions et rationalité morale*, Paris, PUF, 2002.

⁶⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/026.

⁶⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

⁶⁸ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/024.

⁶⁹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020.

⁷⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/03.

suis devenu un Londonien pour la première fois. Comme des millions d'autres j'ai senti que ma ville avait été attaquée, comme si mon mode de vie avait été menacé, comme si mon désir de vivre dans la ville la plus diverse et excitante avait été mis en danger. Mais comme des millions d'autres je n'ai ressenti que de la détermination, prêt à faire front pour cette ville – son mode de vie, et, pour la première fois, je l'ai appelé la mienne »⁷¹. Pour cette raison aussi, le pacifisme des Européens ne relève pas de la simple adhésion intellectuelle à un principe rationnel : il s'enracine dans un mode de vie quotidien, celui d'un « vivre ensemble » pacifique entre étrangers qu'organise une ville comme Londres.

Toute métropole, par le brassage des gens d'origines et de cultures différentes qui y passent et y vivent, porte en elle un cosmopolitisme culturel. Mais à en croire les réactions au 11-M, Madrid incarne moins que Londres les valeurs de diversité et de pluralisme ; ce qui n'est pas étonnant car en Espagne, c'est plutôt Barcelone qui remplit ce rôle de grande métropole cosmopolite. Le cosmopolitisme des réactions au 11-M paraît souvent plus théorique que pratique, comme l'illustre ce message déposé à Atocha : « 11-M / MA PATRIE EST LE MONDE / MA FAMILLE L'HUMANITE »⁷². Mais dès lors, ce qui précisément est mis en jeu par les attentats du 11 mars 2004, c'est l'entrée de Madrid dans le club des grandes capitales du monde. En effet, « l'internationalisation passe aussi par des traumatismes, comme celui qui a été provoqué par les attentats du 11 mars 2004 »⁷³ : que Madrid soit la première ville occidentale frappée par Al Quaida après New York signale qu'elle est désormais une ville de même rang que New York ou Londres. Ainsi, toujours à Atocha, un autre message prophétisait en 2004 les futurs attentats de Londres, sous cette forme : « 11-S : NEW YORK / 11-M : MADRID / 11- ? : LONDRES. QUELLE HONTE ! »⁷⁴ Que le gouvernement de José Maria Aznar et une partie de l'opinion publique aient durablement cru à une implication de l'ETA dans les attentats du 11 mars 2004 témoigne en ce sens d'une incapacité à comprendre que Madrid peut représenter plus que la capitale de l'Espagne, et être désormais une cible non pas seulement du terrorisme basque, mais aussi du terrorisme international⁷⁵.

Ceci étant, il reste qu'au moment où surviennent les attentats, les valeurs du cosmopolitisme sont moins directement attachées à Madrid qu'aux gens ordinaires qui l'habitent, et en particulier aux victimes elles-mêmes. Celles-ci sont en quelque sorte élevées au rang de martyrs, incarnant pour le cosmopolitisme ce que les héros de guerre ont pu représenter pour le nationalisme : « Pour toutes les familles brisées, pour toute l'innocence volée, pour toutes les vies interrompues, pour tous ceux-là, nous pleurons, nous sommes en deuil, cela aurait pu être n'importe lequel d'entre nous. Ce sont nos martyrs, nos héros. J'ai vécu le 11-M de Madrid et maintenant Londres. Ils ne s'arrêteront pas là mais plus ils essayent de nous faire du mal, et plus nous sommes ensemble »⁷⁶. De ce point de vue, les attentats joueraient le même rôle que jadis les guerres : ils attachent à certaines valeurs et certains idéaux le prix du sang, et ce faisant, contribuent à leur donner une force émotionnelle et une capacité mobilisatrice. En retour, ces valeurs donnent un sens à ce qui, sinon, n'est qu'une tuerie absurde, et permettent par là même de redonner droit à un certain espoir :

⁷¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/028.

⁷² *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-2468.

⁷³ S. DESAZARS DE MONTGAILHARD, *op. cit.*, p. 63.

⁷⁴ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-2294.

⁷⁵ S. DESAZARS DE MONTGAILHARD, *op. cit.*, p. 150. Pour de plus amples détails sur les controverses ayant immédiatement suivis les attentats de Madrid, on peut notamment se référer en français à S. BEROUD, « Manipulations et mobilisations, l'Espagne du 11 au 14 mars 2004 », *Critique Internationale*, n°31, 2006, pp. 53-66.

⁷⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/023.

Comme après tout attentat, il y aura un avant et un après 7 juillet. Mais tout comme pour New York et Madrid, nous sortirons plus forts de ces attentats, pourvu que nous comprenions la réelle signification de l'amour, de la solidarité et de ce qu'est être en vie. Et donc, s'il vous plait, profitez de la vie et ayez foi en la bonté humaine.

Amour et compassion,

Flora (de Munich)⁷⁷

Les valeurs évoquées à ce niveau relèvent d'un cosmopolitisme plus politique que culturel : la solidarité entre les peuples, le respect de la vie humaine, de la démocratie, de l'expression de la volonté générale et par conséquent aussi le respect de la paix et du droit, valeurs que des dirigeants politiques ont bafouées. Comme le notent les auteurs de certains messages, toutes ces valeurs ont une histoire, dans laquelle viennent s'inscrire les attentats de Londres et Madrid. « Pris en sandwich entre le 4 juillet (le jour de l'indépendance américaine) et le 14 juillet (le jour de la prise de la Bastille), sans aucun doute, c'est cela le 7 juillet 2005 »⁷⁸. De même, un Allemand écrit dans un des registres de Londres :

11/9 ou 7 juillet à Londres – il n'y a pas de différence. Nous sommes tous profondément touchés. Nous appartenons tous à un seul monde et nous devons ne constituer qu'un seul peuple. Mais le seul moyen d'y parvenir, c'est l'éducation. Dépensons beaucoup d'argent partout dans le monde si nous souhaitons vivre librement. « J'ai fait un rêve », a dit Martin Luther King, et je partage son rêve. Mais je veux ajouter : que ce village global ne fasse qu'un.

(signature), Zülpich, Allemagne, le 14 juillet, jour de la remarquable Révolution française, qui nous a rendus libres politiquement – pourvu que ces attaques absurdes fassent réfléchir les gens et rendent le monde libre⁷⁹.

Sur le plan politique, les valeurs qui sont en jeu sont donc filles de la Révolution française et de la Révolution américaine, héritières aussi bien des idéaux des Lumières que du mouvement pour les droits civiques. Ce passé chargé contribue à donner du poids à ces idéaux, et à en faire plus que de simples principes universels abstraits : « La démocratie en tant qu'idéal a survécu et existé pendant plus de deux mille ans. Nous ne laisserons pas cinquante ans de terrorisme l'emporter, pourvu que nous n'oublions jamais notre humanité et les grandes valeurs de la vie »⁸⁰.

De toutes les valeurs politiques, c'est certainement la liberté qui est la plus souvent citée dans l'ensemble des réactions au 11-M et au 7-J, dans la mesure où on peut la considérer comme le dénominateur commun du cosmopolitisme culturel des villes et du cosmopolitisme politique des gens ordinaires : être libre de choisir la ville où l'on vit, et être libre d'y vivre sa vie à sa guise (Londres est parfois désignée aussi comme une « ville libre », ou « la ville de la liberté ») semble indissociable de la liberté politique de citoyen : « Nous ne serons pas ébranlés dans nos droits et nos choix de vivre dans la liberté, et sans peur »⁸¹. Par conséquent, la liberté est un bon candidat pour constituer le noyau dur du cosmopolitisme européen. Un touriste allemand écrit ainsi à la mairie de Londres : « Aucun terroriste ne peut détruire les valeurs européennes et les pensées d'émancipation et de liberté »⁸². Toutefois, la valeur de liberté, telle qu'elle est mobilisée dans les messages, se révèle être des plus ambiguës : elle peut être revendiquée aussi bien dans le cadre d'une réaction nationaliste que dans celle d'une réaction cosmopolitique. En effet, c'est aussi au nom de la liberté que la « guerre contre la Terreur » a été lancée par Georges W. Bush après le 11-S... Symptomatique de cette ambiguïté est la différence entre deux courriers reçus par le maire de Bassetlaw, dans le

⁷⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/02.

⁷⁸ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/04.

⁷⁹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/22/01.

⁸⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/023.

⁸¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020.

⁸² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/03.

Nottinghamshire, en provenance des deux villes avec lesquelles cette commune est jumelée : le premier est un courrier électronique adressé par le maire de Garbsen, en Allemagne, le second, un fax envoyé par le maire de Farmer's Branch, dans le Texas, aux États-Unis. Le premier écrit : « Nous ressentons [cet attentat] non seulement comme une attaque contre l'Angleterre, mais aussi comme un attentat malveillant contre la vie et la co-existence pacifique entre les nations dans le monde ». Le maire texan, en revanche, adopte un registre résolument plus belliqueux, en invoquant justement la liberté : « Ces actes lâches sur des citoyens innocents ne serviront qu'à souligner notre détermination collective à défier ceux qui prétendraient faire du mal aux gens qui aiment la liberté où que ce soit »⁸³. Aussi la dimension cosmopolitique de la référence à la liberté dépend-elle étroitement des autres valeurs auxquelles elle se trouve associée. Une référence au « monde libre », sans autre précision, dénote une certaine proximité avec la rhétorique des zéloteurs de la guerre en Irak : « En tant que Londoniens, nous sommes ensemble dans un monde libre »⁸⁴. En revanche, c'est bien d'une valeur cosmopolitique dont il est question lorsque la liberté est incluse dans le triptyque « PAIX LIBERTE AMOUR »⁸⁵, de même que lorsqu'elle est associée à la non-violence : « NON à la violence, vive la liberté ! Ils ne nous feront PAS bouger, plus jamais, nous continuerons à lutter, en avant, la paix vaincra. Avec tout mon cœur, de la part d'un madrilène et londonien. MADRID EST AVEC LONDRES & NEW YORK »⁸⁶.

Conclusion : un patriotisme constitutionnel sans constitution ?

Au terme de cette immersion dans les dizaines de milliers de messages rédigés à la suite des attentats de Madrid et de Londres, ce qui ressort est bel et bien un attachement émotionnel des Madrilènes, des Londoniens, et au-delà, avec eux, de tous les Européens, à des principes éthiques universels relevant du cosmopolitisme. Si la mise en péril de ces idéaux et valeurs par les attentats suscite de l'émotion, c'est que loin de faire l'objet d'une simple adhésion rationnelle, abstraite et « froide », ils sont enracinés très concrètement dans le vécu des Européens, dans leurs modes de vie quotidiens, dans leurs expériences sociales partagées. Leur attachement au multiculturalisme, à la tolérance, au respect du droit, à la liberté, à la démocratie, à la paix, ne sont pas des vains mots. Ce constat empirique concourt finalement à accorder un certain crédit à la notion de « patriotisme constitutionnel ».

Les Européens, confrontés à une attaque, s'avèrent en effet patriotes sans être nationalistes : ils se montrent prêts à défendre des valeurs, mais ces valeurs ne sont pas celles d'une nation particulière et ont au contraire une visée universaliste. Jan-Werner Müller, dans son dernier ouvrage⁸⁷, a raison de rappeler que l'adhésion rationnelle à des principes universels qui caractérise le patriotisme constitutionnel relève au moins autant d'une rationalité passionnelle que d'une rationalité instrumentale : cette adhésion ne peut en effet se dispenser d'un attachement émotionnel qui pousse des citoyens à s'identifier aux valeurs de la démocratie et à vouloir les défendre lorsqu'elles sont menacées. Et cet attachement, chez les Européens, est le fruit d'une « conscience historique rendue réflexive par l'expérience des errements et catastrophes que purent entraîner, dans l'histoire encore proche, le nationalisme ethnique, l'arrogance identitaire et le rejet anti-humaniste des valeurs de civilité, de légalité et de publicité, attachées à nos cultures publiques »⁸⁸. Au vu des réactions suscitées par le 11-M

⁸³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/02/053.

⁸⁴ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/02.

⁸⁵ *Archivo del Duelo*, CSIC, DP-3973.

⁸⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020.

⁸⁷ J-W. MÜLLER, *Constitutional Patriotism*, *op. cit.*

⁸⁸ J-M. FERRY, « Avatars du sentiment national en Europe à la lumière du rapport à la culture et à l'histoire »,

et le 7-J, il est indéniable que les attentats, de même que l'opposition à la guerre en Irak, participent de cette conscience historique et la renforcent.

Si les Européens tiennent fermement aux principes du cosmopolitisme, c'est donc pour des raisons bien particulières, qui leur sont propres ; et c'est en ce sens que l'on peut parler d'un cosmopolitisme européen. Empiriquement, ce cosmopolitisme peut être défini comme le cosmopolitisme d'un peuple urbain attaché aux valeurs qu'incarne concrètement et quotidiennement à leurs yeux la vie dans les grandes métropoles européennes. Ces valeurs, ce sont en somme celles qui furent inscrites en 2004 dans l'article I-2 du projet de constitution européenne : « l'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'État de droit, ainsi que de respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes ». Mais d'autres passages de ce traité instituant une constitution pour l'Europe, notamment l'article I-3 mentionnant la « concurrence libre et non faussée » comme un objectif de l'Union européenne, étaient moins consensuels, et ce projet fut finalement abandonné en 2005⁸⁹. En témoignant leur attachement aux valeurs constitutives du projet européen au travers de leurs réactions aux attentats de Madrid et Londres en 2004 et 2005, les Européens firent donc preuve d'une sorte de patriotisme constitutionnel sans constitution... Certes, ces valeurs ont depuis été reprises dans le Traité de Lisbonne, entré en vigueur le 1^{er} décembre 2009 après un long et laborieux processus de ratification. Mais ce Traité, contrairement à celui de 2004, n'institue pas, à proprement parler, une « constitution » pour l'Europe. C'est ainsi que l'on peut considérer que, paradoxalement, l'Europe des institutions conserve un certain retard sur l'Europe des cœurs, telle qu'elle se manifeste parfois.

Gérôme Truc
Institut Marcel Mauss, EHESS – Paris
Casa de Velázquez – Madrid

Comprendre, n° 1, 2000, p. 377, cité par M. RAMBOUR, *op. cit.*, p. 7.

⁸⁹ Après la victoire du « Non » aux référendums français et hollandais, respectivement les 29 mai et 1^{er} juin 2005, le Royaume-Uni suspendit sa procédure de ratification. Quant aux Espagnols, ils avaient voté « Oui » le 20 février 2005 à 76,73%, mais avec une participation de seulement 42,32 %, soit la plus faible participation électorale de l'Espagne démocratique, et la deuxième plus faible de l'ensemble des référendums ayant eu lieu au sien de l'Union européenne.